

REGARDS D'EXTINCTION

MATHIEU LATOUR

GRANDS PRÉDATEURS

Croiser le regard d'un grand prédateur suffit à nous paralyser de contemplation. Ses yeux perçants reflètent toute la grâce et la puissance du monde sauvage. Mais derrière cette fixation, le carnivore veut-il nous inscrire au menu ou a-t-il peur de devenir une proie ? Depuis que l'homme manie le feu, les fauves sont descendus d'un cran dans la chaîne alimentaire. Ils se retrouvent menacés par trois facteurs : la perte de leur habitat, le conflit avec les éleveurs et le braconnage. Ils sont pourtant indispensables à l'équilibre des écosystèmes en régulant les herbivores, sans les faire disparaître. Comme l'a dit un grand roi de la savane : « Chaque être vivant est relié aux autres dans une grande ronde infinie. » Mais le roi lion ne rugit plus comme avant.

En soixante ans, la population de lions est passée de 100 000 à 23 000 individus. Le cas du lion de l'Atlas a atteint un point de non-retour. Jadis répandus dans toute l'Afrique du Nord, des milliers de ces félins furent capturés par les Romains pour les jeux du cirque. Plusieurs siècles après, les chasseurs de trophées les traquèrent jusqu'à ce que le dernier spécimen soit abattu au Maroc, en 1942. Le lion de l'Atlas est aujourd'hui éteint à l'état sauvage et seule une centaine d'individus survit en captivité. Pire encore, ces animaux ne pourront jamais être remis en liberté, faute de proies et d'habitats disponibles. Le regard de ce roi déchu peut se traduire comme un avertissement à ne pas laisser l'histoire se répéter pour d'autres.

De nos jours, les lions sont toujours la proie de riches chasseurs qui dépensent, en moyenne, 25 000 € pour abattre un fauve. Comme ce fut le cas avec Cecil, le lion à la crinière noire du Zimbabwe, abattu par un dentiste américain. Plus macabre encore, des fermes sud-africaines élèvent plus de 8 000 lions (contre 2 000 à l'état sauvage) pour qu'ils soient chassés en enclos. L'espèce passe du statut de roi de la savane à celui de gibier d'élevage au même titre que nos faisans. Mais la plus grande menace réside dans la reconversion des savanes en terres agricoles. Les proies disparaissent, les attaques sur l'homme et le bétail augmentent. Cela favorise également l'accès aux braconniers et à leurs pièges.

Face à ces crises, la Lion Recovery Fund finance un réseau de plus de 350 projets à travers l'Afrique. Les objectifs visent à préserver les habitats naturels, lutter contre le braconnage, fermer les fermes à lions et encourager la coexistence pacifique avec les villageois.



Lion de l'Atlas

Panthera leo leo

Éteint à l'état sauvage

1 000 en 1860 / 100 en 2026

 Lion Recovery Fund



Macaque à queue de lion

Macaca silenus

En danger

4 500 en 1980 / 2 500 en 2026

📍 Nature Conservation Foundation



Macaque à toque

Macaca sinica

En danger

Quelques dizaines de milliers

📍 Primate Center Eco Lodge

Parmi les macaques, aucun ne subit plus de trafic que le macaque magot. Originaire d'Afrique du Nord, il fut introduit en Espagne, au rocher de Gibraltar, au cours du XVIII^e siècle. Depuis, 350 singes y prospèrent en étant régulièrement nourris par les touristes. Cette pratique a des conséquences, car les animaux deviennent violents pour avoir de la nourriture et se désintéressent de leur mode de vie sauvage. Au Maroc, des centaines de magots sont braconnés chaque année pour être vendus comme animaux domestiques. De nombreux touristes européens, dont beaucoup de Français, achètent des bébés singes sur les marchés ou sur des sites d'annonces. Mais ces singes sont invivables à domicile. Ils cassent tout ce qu'ils trouvent, font leurs besoins partout et deviennent plus forts et agressifs une fois adultes. Ce faisant, beaucoup s'en débarrassent et les refuges sont saturés de macaques qui ne pourront jamais être relâchés, car trop habitués à l'homme. Barbary Macaque Awareness and Conservation lutte contre ce trafic en sensibilisant les touristes à ne jamais acheter de singes. Leur travail porte aussi sur la surveillance des derniers magots sauvages au Maroc.



Macaque magot

Macaca sylvanus

En danger

20000 en 1970 / 10000 en 2026

👉 Barbary Macaque Awareness and Conservation

GRANDS PRIMATES

Durant des siècles, l'agressivité des grands primates fut l'unique image que nous avions d'eux, tandis que nous pensions être la seule espèce douée d'intelligence. Le travail de l'extraordinaire Jane Goodall, qui nous a quittés en 2025, a tout changé. Une vie entière consacrée à la protection des chimpanzés lui a permis de prouver qu'ils utilisent des outils et qu'ils ressentent le deuil. Une révolution de notre compréhension du vivant. Alors qu'on estime que 98,8 % de l'ADN des bonobos est semblable au nôtre, nous pourrions provoquer l'extinction de nos proches parents d'ici la fin du siècle.

En cinquante ans, 70 % des grands singes ont disparu. La déforestation massive en est une des premières causes. Les territoires des gorilles se trouvent sur des gisements de coltan, très recherchés pour fabriquer les composants des téléphones. D'où l'importance de recycler nos portables. Car le déboisement facilite l'accès aux braconniers. Les gorilles sont traqués pour leur viande très prisée. Or, consommer ces *cousins* favorise la propagation de zoonoses. Leurs crânes sont aussi recherchés comme porte-bonheur. Enfin, les bébés sont capturés et vendus par des trafiquants toujours plus équipés et aidés par la corruption. Depuis des années, l'ONG Apadime milite pour la protection de la forêt d'Ebo, au Cameroun. S'étendant sur 200 000 ha, elle abrite une des plus fortes concentrations de grands singes et près de 40 ethnies locales. Pourtant, celle-ci n'est toujours pas protégée. Malgré l'arrêt de deux concessions forestières en 2020, sur instruction du président camerounais, l'exploitation illégale persiste. L'inscription de cette forêt en tant qu'espace protégé est primordiale pour l'avenir de ses habitants. Les braconniers ne tuent pas que les singes. Près de 200 éco-gardes ont été abattus depuis quinze ans. La célèbre chercheuse Dian Fossey, qui a consacré sa vie à protéger les gorilles, fut abattue en 1985 au Rwanda. La dernière menace majeure vient des maladies. Un gorille peut mourir d'un simple rhume et le virus Ebola a décimé 30 % des populations.

Face à ces menaces, Aspinall Foundation a conçu des centres pour jeunes gorilles orphelins. À l'âge adulte, ceux-ci sont lâchés sur de vastes îles forestières. Ils y restent le temps de former un groupe uni et de pouvoir s'alimenter seuls, avant d'être réintroduits. Ainsi, 70 gorilles ont été relâchés depuis 2001. Le Gabon et le Congo font un travail admirable pour protéger ces colosses pacifiques, et depuis dix ans la population augmente. Au Rwanda, grâce au tourisme, les parcs ont triplé leurs surfaces et des braconniers se sont reconvertis en rangers. Les gorilles des montagnes sont ainsi passés de 300 en 2000 à 1 065 en 2026.



Souvent dépeint comme une bête féroce, le gorille est pourtant le grand singe le plus pacifique. Face au danger, il préférera toujours intimider au lieu de frapper. L'idée dans ce portrait était de déconstruire le stéréotype du gorille pour que sa vraie nature de *gentil géant* soit exposée.

Gorille des plaines de l'Ouest

Gorilla gorilla

En danger critique

80 000 en 1980 / 250 000 en 2026

👉 Apadime et Aspinall Foundation



Tortue d'Hamilton

Geodemys hamiltonii

En danger

En diminution

🐢 Turtle Survival Alliance - India Program

Les tortues-boîtes du genre *Cuora* comptent parmi les plus menacées. Ces petites tortues d'eau colorées sont très recherchées par le trafic d'animaux de compagnie mais aussi pour la consommation chinoise. Les fermes à tortues en élèvent des millions qui sont destinées à être consommées ou à servir à la médecine traditionnelle. Vivant dans les zones humides d'Asie du Sud-Est, les tortues-boîtes ont tellement été braconnées qu'il y en a davantage sur le marché que dans la nature. Le Cuora Conservation Center s'est spécialisé dans l'élevage des différentes espèces de *Cuora* afin d'assurer une population viable. Ses objectifs sont de réintroduire des tortues dans des zones protégées et de sensibiliser un maximum de populations locales sur la nécessité de ne plus en prélever dans la nature.



Tortue à cou de serpent

Chelodina mccordi

En danger critique

En diminution

🐢 Turtle Survival Alliance

Géoémyde de Spengler
Geoemyda spengleri
En danger – En diminution
🐢 Turtle Sanctuary Conservation Center



Tortue-boîte à quille
Cuora mouhotii
En danger – En diminution
🐢 Cuora Conservation Center



Tortue-boîte à bords jaunes
Cuora flavomarginata
En danger - En diminution
🐢 Cuora Conservation Center



Tortue-boîte à front jaune
Cuora galbinifrons
En danger critique – En diminution
🐢 Asian Turtle Program



Busard cendré *Circus pygargus*

Quasi-menacé (France) – Vulnérable (Suisse)

5 500 couples en 1980 / 4 500 en 2026 (France)

3 couples en 1950 / 0 en 2024 (Suisse)

🦉 Groupe Ornithologique des Deux-Sèvres et LPO

Chez le busard cendré, le mâle est gris tandis que la femelle est brune. Emblématique des plaines céréalières, ce rapace vole en rasant les champs à la recherche de campagnols. Il est donc un allié précieux des agriculteurs. Nichant au sol, dans les hautes herbes, l'oiseau voit ses petits menacés au moment des moissons. Pour leur venir en aide, la LPO et des groupes ornithologiques collaborent avec les agriculteurs. Chaque nid repéré est sécurisé par un enclos de protection et devient alors visible pour le tracteur qui le contourne sans dommage.

Outarde canepetière

Tetrax tetrax

En danger (France)

2 500 en 2000 / 5 000 en 2026 (France)

📌 LPO (Plan National d'Actions Outarde)

L'outarde canepetière est l'emblème des oiseaux menacés de nos plaines agricoles.

En France, il existe une population migratrice dans le Centre-Ouest et une autre qui vit toute l'année en région méditerranéenne. Au printemps, la danse nuptiale du mâle consiste à sauter tout en battant des ailes. Jadis très répandue, l'espèce subit un fort déclin depuis 1975.

L'outarde a besoin de prairies naturelles avec une forte diversité de végétaux et d'insectes. Or celles-ci sont de plus en plus reconverties pour la culture céréalière intensive. L'oiseau ne peut survivre dans un milieu composé d'une seule variété de plantes avec des sols gorgés de produits chimiques. L'outarde est également victime des fauches précoces. La ponte ayant lieu entre mai et juin, les œufs sont souvent broyés par les tracteurs.

Pour sauver l'espèce, un Plan National d'Actions a été mis en place en collaboration avec des agriculteurs.

Ceux-ci laissent en place des parcelles naturelles propices aux outardes et quand un nid est localisé, il est demandé à ce que la zone autour ne soit pas fauchée.

Pour protéger les nichées des prédateurs, les œufs sont prélevés et envoyés en incubation au parc Zoodyssée dans les Deux-Sèvres. Des faux œufs les remplacent au nid pour berner la femelle.

Quand les petits sont sur le point de naître, ils sont renvoyés au nid auprès de leur mère. L'espèce est tellement rare que cette mesure est devenue une nécessité pour la sauver. Depuis 2015, Zoodyssée pratique aussi un élevage conservatoire. Chaque automne, des jeunes oiseaux nés en captivité sont relâchés puis partent en migration avec leurs congénères. Grâce à toutes ces mesures, le nombre d'outardes françaises commence à augmenter.

Ce mâle a été photographié à Zoodyssée. Il était indispensable de capter son regard durant la parade pour avoir sa crête déployée. Une femelle est venue picorer juste en dessous de l'objectif photo, ce qui a permis de saisir ce regard de face.



300 portraits d'animaux menacés, les yeux dans les yeux, comme autant de rencontres intimes : telle est la démarche inédite du jeune photographe, Mathieu Latour. Cette esthétique saisissante restitue des expressions faciales qui rapprochent l'humain et l'animal et révèlent les liens profonds qui nous rattachent en tant qu'êtres vivants. Chaque photographie met en lumière la beauté sans fard de chaque animal tout en nous rappelant que l'humanité est en train de détruire des existences sensibles au profit d'une consommation excessive.

Lynx boréal, busard cendré, orang-outan, tortue des Galápagos : ici comme ailleurs, tous sont nos voisins et subissent la destruction de leur habitat, les surdoses de pesticides et bien d'autres menaces qui mettent en péril leur existence. Être interpellé de cette façon, avec tact et émotion, nous met face à nos responsabilités sans nous accabler de culpabilité. Cet ouvrage nous amène ainsi à nous interroger sur notre rôle dans la sixième extinction de masse en cours. Il nous informe aussi sur l'extraordinaire travail des organisations qui s'engagent dans des projets de conservation de ces derniers survivants au regard si profond.

Préface d'Allain Bougrain Dubourg

Ayant travaillé avec Yann Arthus-Bertrand en tant que cinéaste sur le film *Vivants*, Mathieu Latour est photographe, diplômé de l'Institut francophone de formation au cinéma animalier (Iffcam) et de l'École de Condé Paris. Membre de la LPO, il se consacre depuis plus de quatre ans à ce projet photographique sur les espèces en voie de disparition.

 **salamandre**

Prix TTC 49 €
ISBN : 978-2-88958-623-3



Livre imprimé à moins de 100 km de notre siège social
salamandre.org

